

craindre ni compter trop sur leurs secours ; en les traitant avec justice et fermeté . . . ils en seront bien meilleurs. La complaisance les rend insolents, très coûteux, et moins utiles.

On ne parlera pas ici des avantages qui résulteront de la possession qui a besoin de matelots exercés pour le commerce, ni de l'utilité qu'en retireront nos manufactures auxquelles le luxe des Colonies assure le débit des marchandises surannées ; on ne s'attachera qu'à donner une idée des productions utiles que le Royaume peut tirer de ce pays.

La terre du Canada produit avec abondance les blés de toute espèce ; pour peu quelle soit cultivée, elle est nécessaire pour ses habitans.

On en pourrait exporter de quoi nourrir nos Iles de l'Amérique et mêmes les Provinces Maritimes du Royaume qui en manquent quelquefois, le chanvre y vient très bien.

Les bestiaux y sont abondants et fourniront, quand on voudra des cuirs, des salaisons et des laines qui supérieures à celles de France et presque égales à celles d'Angleterre. Cette dernière partie surtout mérite une grande considération. On pêche la morue à l'entrée du fleuve St-Laurent et sur les côtes occidentales du Golfe. On trouve en Canada des bois de constructions qui passeront pour très bons quand ils seront bien choisis si l'intérêt particulier ne vient pas à bout de les defricher en tout cas la marine marchande y fera l'emplette de ses navires, comme celles des Anglais dans la nouvelle Angleterre.

Le commerce du merrain n'y sera pas plus difficile pour nous, que pour nos voisins. Le goudron et les gommes y sont abondans ; on y trouve des mines de fer qui ne